

Mailan

Autor(en): **Dénéreáz, C. C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mais une vie large, opulente, artistique, dans de grandes maisons bâties en grosses pierres de faille, parfaitement aménagées, avec galeries et balcons couverts, beaux jardins plantés de vignes, pressoirs pour faire le vin, caves et tonneaux de pierre pour le conserver, larges cuisines souterraines, écuries pour les chevaux; dans des places entourées de portiques, des bains élégants, de magnifiques églises à colonnes flanquées de tours, entourées de splendides tombeaux. Des croix, des monogrammes du Christ sont sculptés en relief sur la plupart des portes, de nombreuses inscriptions se lisent sur les monuments; par un sentiment d'humilité chrétienne qui contraste avec la vaniteuse emphase des inscriptions païennes, elles ne renferment pas de noms propres: des sentences pieuses, des passages de l'Écriture, des monogrammes, des dates, c'est tout; mais le ton de ces inscriptions indique une époque voisine du triomphe de l'Église; il y règne un accent de victoire qui relève encore l'humilité de l'individu et qui anime la moindre ligne, depuis le verset du Psalmiste, gravé en belles lettres rouges sur un linteau chargé de sculptures, jusqu'au *graffito* d'un peintre obscur qui, décorant un tombeau, a, pour essayer son pinceau, tracé sur la paroi du rocher des monogrammes du Christ, et, dans son enthousiasme de chrétien émancipé, écrit, en paraphrasant le *labarum*, *toúto níké*: Ceci triomphe!

» Par un de ces phénomènes dont l'Orient offre de fréquents exemples, toutes ces villes chrétiennes ont été abandonnées le même jour, probablement à l'époque de l'invasion musulmane, et depuis lors elles n'ont pas été touchées. Sans les tremblements de terre, qui ont jeté par terre beaucoup de murs et de colonnes, il ne manquerait rien que les charpentes et les planchers des édifices. »

Nuit d'orage.

A MES AMIS.

Vous êtes-vous parfois réveillés palpitants
Au milieu d'une nuit froide, sombre, orageuse,
Pleine de tristes voix, de bruits inquiétants,
De soupirs, de sanglots, de cris intermittents
Rendus plus douloureux dans la saison neigeuse?

Avez-vous entendu tourner sur leurs vieux gonds
Les volets du voisin battus par la rafale,
Ou quelque chien flairant voleurs ou vagabonds,
Emplir l'air agité de grondements profonds
Ou d'aboiements criards jetés par intervalle?

A ce sinistre chœur s'est-il encor mêlé
Le grincement aigu de quelque girouette?
Et dans votre logis, plein d'ombre, désolé,
Les craquements d'un meuble, hélas! trop esseulé,
S'unissaient-ils aux cris de l'affreuse chouette?

Quand les efforts du vent ébranlent la maison,
Brisent les peupliers, déracinent les chênes,
Quand l'obscurité voile et ferme l'horizon,
Quand la terre vous semble une triste prison
Où vous ne sentez plus que le poids de vos chaînes,

Avez-vous entrevu dans le sombre lointain
Le navire en péril dont l'océan se joue?
Passagers, matelots qui riaient au matin
Vont périr!... Leur naufrage est devenu certain,
Le navire est ouvert du flanc jusqu'à la proue.

Sans espoir de salut les vaillants matelots
Luttent contre la mort effrayante et cruelle
Qui, sans rien écouter, ni soupirs, ni sanglots,
Remonte incessamment sur l'écumé des flots
Et parle du pays qui là-bas les rappelle.

De ceux qu'ils ont quittés en disant: « Au revoir! »
De leur mère qui prie ou de leur fiancée
Que l'instant du retour fait palpiter d'espoir;
Du modeste foyer, où, réunis le soir,
Les amis de l'absent évoquent sa pensée.

Plus la mort se rapproche et plus le souvenir
Déroule en ses tableaux de navrante magie;
Le vaisseau va sombrer.... Beaux rêves d'avenir,
Quand il n'est plus d'espoir, oh! pourquoi revenir
Décupler du marin la fiévreuse énergie?

Demain, quand le soleil d'un lit de poudre d'or
Se lèvera vainqueur, radieux, sans nuages,
Dans son sein palpitant la mer grondeuse encor
Détiendra pour jamais quelque nouveau trésor
Que le génie humain portait sur d'autres plages.

Demain, ceux qui priaient, luttant seront vaincus!
Demain, ils dormiront au sein des eaux calmées!
Cris suprêmes, adieux mêlés et confondus
Avec la voix des vents, ont tous été perdus:
Un songe parle seul aux mères alarmées.

Quel effroi! quelle angoisse à l'heure du réveil!
Ce cauchemar affreux est un mauvais augure....
Reviendront-ils jamais?... Un radieux soleil
Colore les grands monts de son reflet vermeil.
L'ouragan a cessé, paisible est la nature.

Ils ne reviendront pas, mères, prenez le deuil!
On vous dit: « Espérez! ce soir, demain peut-être »
» Ces téméraires fils qui flattent votre orgueil
» Ouvrant votre demeure en franchiront le seuil;
» Chassez vos noirs soucis ils vont bientôt paraître. »

Hélas! n'en croyez rien. L'océan destructeur
A creusé leur tombeau dans cette nuit d'orage
Où vous êtes un songe affreux, révélateur.
Priez, mères, priez! Au grand consolateur
Demandez le repos.... Vos fils ont fait naufrage!

Février 1867.

Jeanne MUSSARD.

Mâilan.

L'âi iavâi on iadzo on certain Mâilan dé la Vallâ
qu'étâi d'n'a foice dâo diabllo. On ne l'arâi pas de,
kâ l'étâi on tot petit botollion, rein gros, et l'étâi asse
sè q'n'étalla. L'étâi venu à Cossené, à la fâirè dé la
St-Dénis po tatsi dé verré Grognuz, pace que l'âi voliavé
démândâ sa cavala po fèrè sè laboradzo d'âoton. Ye lo
trova justameint su la fâirè dei tchivrés et ye conve-
gniront dâo dzo iö Grognuz déveçâi montâ à la Valla.

Grognuz arrevé on delon après midzo, avoué sa Lise.
Mâilan ein lé veyéint l'ai dit: Eh! pûorro ami! quinna
higa m'amenâ vo quie? Ne su pas fotu dé labora avoué
n'a rosse dinsé! — Que lo diabllo t'eimportâi po on
Combi! dese Grognuz, vo mépresi ma bête! ye su sù
que n'y a pas dein tota la Comba on tsévau asse bon!...
T'einlevâ la quinna! — No vo fatsi pas, l'ami, ma ye
vu frémâ po tot lo vin que ne porrein bâirè sta né que
ye vu fèrè recoula voutra cavala quand bin vo voudrâi
la fèrè avanci! — Eh! on bio caïon! — Oh! n'est
pas dei risé; l'est tot de bon que lo dio. — Eh! bin
va que sâi de, dese Grognuz que bisquavé dé cein que
Mâilan sé fotâi dé sa Lise et sé peinsa; atteind bougro
dé Combi dâo diabllo, t'as bintout t'n'affèrè.

Grognuz défâ lé traits dâo boré, qu'étiens eintortelli à n'a corraî, et lé crozê à n'on maillon. Mâilan preind lo maillon pé la bocellia, sé crampouné contré n'a bouéna et dit: ora, hardi !... Grognuz que risâi dé ellia folerà dit: iu, Lise !... sus... iu don... allein... La cavala coudesâi bin avanci, ma ne poivé pas décroisi Mâilan. Grognuz preind s'n'écourджа et sé met à dzibllia sa Lise, que sé cabravé po aveintâ cé dieu dé Mâilan, ma motta... inutilo... Milan teniâi bon et risâi coumcint on fou. Ye dit à Grognuz; dité don, Pégou, appllii-vo pi avoué voutra bête. Grognuz eimpougné on trait et tiré tant que pào, mà Mâilan ne budzé pas. Grognuz tot ébahi étâi reindu, ye bisquavé qu'on sorcier et dese: ien n'é prâo. Mâilan repond: atteindé! vo z'âi fé voutra tsauda, c'est à mè à fèrè la meinna; teni-vo bin, et mon Mâilan sé met à teri ein derrâi et lé fâ recoula ti dou tanquié vai lo mouret dâo courti âo dzudzo.

Après cein, l'ont met la cavala à l'étrabllio et sont z'allâ, fèrè la pé et bâiré la patse à la pinta à Jérémie.

C. C. DÉNÉRÉAZ.

Les Musulmans dans la Suisse romande.

VI

Nous avons dit que les monuments laissés par les Musulmans dans nos contrées, c'est-à-dire du bord de la mer aux extrémités de la Suisse, étaient fort rares.

Quelques auteurs se sont étonnés de cette rareté.

Ils se sont demandé comment il pouvait se faire qu'à l'époque la plus brillante du Khalifat de Cordoue, au moment où l'Espagne se couvrait de routes, de canaux d'irrigation, d'aqueducs, de palais, d'hôpitaux et de mosquées; au moment où l'art arabe étalait toutes ses splendeurs dans la Péninsule, où la science des Sarrasins espagnols surpassait celle de toute l'Europe, les Mahométans de nos contrées ne construisaient rien.

Autant vaudrait demander pourquoi l'Algérie, occupée depuis trente-cinq ans, n'offre pas des monuments analogues à ceux qui, depuis 1830, se sont élevés à Paris.

Il est des lieux en Suisse où les Sarrasins ne mirent jamais le pied, il en est d'autres où ils n'ont pas séjourné plus d'une heure; leur point central dans cette contrée, l'alpe de Joux, ne fut entre leurs mains que pendant vingt ans; ils dominèrent quatre-vingts ans au Fraxinet et plus de quarante à Narbonne, mais ce laps de temps, long pour une période de paix, s'écoula dans une série non interrompue de luttes; les jours, les mois et les années se passaient entre la crainte d'une surprise et l'espace nécessaire pour concerter une *razzia* et l'exécuter.

Etonnons-nous donc plutôt de ce qu'on retrouve encore quelque chose.

Nous avons mentionné quelques constructions curieuses et bien des noms de lieux où les Chrétiens imprimèrent le souvenir des envahisseurs.

La langue parlée conserva quelques mots. Nous avons dit que les Sarrasins donnaient à leurs tours le

nom de *rebattes*. Ce terme a laissé plusieurs dérivés. Dans notre langue rustique, on appelle *rebat* ou *rebatte* tout rouleau qui écrase; *rebatte* se dit aussi du ressac des vagues; *rebatter* se dit à la fois en parlant des violents orages qui couchent les blés, et des individus qui, luttant, se battent en se roulant par terre. Dans l'horrible langue des voleurs, *rebatir* équivaut à tuer: assassiner; nous avons à la fois les dérivés du sens et les dérivés phonétiques.

Plusieurs mots arabes ont passé en français, mais tant de causes postérieures à l'époque dont nous nous occupons ont pu conduire à cette adoption, qu'il est très-difficile d'indiquer ceux dont la présence remonte au dixième siècle; nous en citerons encore deux ou trois qui peuvent être dans ce cas.

L'imprécation *magrabiou! maghraby!* ou *maugraby!* employée en Provence, en Languedoc et en Gascogne, est purement arabe, ce mot, origine de celui de *maure*, signifie *occidental* et, par une extension naturelle aux habitants des régions opposées, les Orientaux lui donnent le sens de *barbare, mauvais, méchant*; le mot de la langue doit *maugrehlen* appartient, malgré sa ressemblance, à une formation toute différente.

Le verbe *mâchurer*: noircir, si employé dans la Suisse romande et qu'on retrouve dans le Languedocien *machurar*, est un ancien dérivé de *maghraby*; au sixième siècle déjà, Ptolémée donnait le nom de *machurêbes* aux Maures d'Alger; un *mâchuré* se dit encore chez nous, parlant en mauvaise part, d'un individu extraordinairement basané; le *Roman de Garin le Loherain* emploie la forme *mascuré*.

L'imprécation *per Mahom!* encore en usage à Montpellier, parle d'elle-même.

Le mot *rikiki* ou *rekiki* est un reduplicatif de *kiki*, nom que les Arabes donnent au palma-christi; observons encore que les Hongrois appellent *raki* une liqueur spiritueuse préparée avec des prunes, et que l'eau-de-vie de riz porte, en Orient, le nom d'*arack* ou de *rack*.

Mômerie, est un mot dont on se sert aujourd'hui pour désigner, en théologie populaire, une opinion hétérodoxe; ce mot a traversé tout le moyen-âge avec le sens de *bouffonnerie, farce, chose travestie*. Les Chrétiens du dixième siècle employaient le mot *mahomerie*, première forme de *mômerie*, avec les sens d'*hérésie, idolâtrie, temple païen*; la citation suivante, prise dans le *Livre des Rois*, montre ce mot employé dès 1050:

« Atalie la fenelesse reine e li suen ourent mult destruit le temple nostre Seigneur e de riches aurnemenz del temple aveient honored la *mahumerie* Baalim. »

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

(La fin au prochain numéro).

Au moment où les bans de son mariage devaient être publiés, un citoyen d'Argovie, domicilié à Lausanne, reçut l'avis que cette publication ne pouvait avoir lieu tant qu'il n'aurait pas payé :